

Un lieu ouvert à l'expression contemporaine

Après la Seconde Guerre mondiale, les baies non ornées de la cathédrale vont susciter des mécénats sous forme de vitraux d'époques et de factures variées.

Un dénominateur commun, les maîtres-verriers rémois Simon Marq, véritable dynastie, jouent un rôle, essentiel dans la restauration des verrières anciennes et participeront quasiment à tous les projets contemporains.



Détail d'une scène des vitraux du champagne
© ville de Reims

1954, Jacques Simon réalise pour l'interprofession du champagne une verrière. Il reprend le langage des vitraux de corporations médiévales mêlant travail du vin, villages locaux et scènes bibliques. Il livre ainsi une méditation sur l'eucharistie.

Sa fille, Brigitte Simon Marq conçoit plusieurs vitraux abstraits en grisaille contrastant avec les autres baies.

De la collaboration régulière de l'atelier rémois avec Marc Chagall, naît le projet de chapelle axiale. Cofinancé par le comité des bâtisseurs de Champagne-Ardenne et une souscription des Amis de la cathédrale, Chagall reprend des thèmes récurrents : le sacrifice, la généalogie de la Vierge, les rois bibliques. Tout en conservant l'harmonie des couleurs (utilisation de bleus anciens), il affirme modernité du trait et de la composition.

En 2011, lors des 800 ans de la cathédrale, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, soutenue par des mécènes, passe commande à Imi Knoebel. L'artiste allemand traduit l'iconographie des vitraux anciens « dans un nouveau langage abstrait ». L'essence de ce travail repose sur un jeu des couleurs fondamentales. Avec les commémorations du centenaire de la Grande Guerre, l'Allemagne a offert à la France une nouvelle œuvre d'Imi Knoebel.



Nouveau vitrail d'Imi Knoebel,
inauguré en mai 2015
© ville de Reims

Un chantier permanent

Dès le XVII^e siècle, pluie, infiltrations et gelées fragilisent les portails largement ébrasés. Les interventions portent essentiellement sur les sculptures.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les opérations, à l'image de celles menées par Viollet-le-Duc, sont plus souvent de l'ordre de l'imaginaire que de la véracité historique.

Début XX^e siècle, l'approche se veut plus respectueuse du monument dans sa variété et son histoire. Depuis 1905 et la loi de séparation de l'église et de l'État, la cathédrale est propriété de l'État.



Montée de la partie supérieure du Goliath sud en avril 2015
© ville de Reims

Lorsque la guerre éclate en 1914, une restauration de la tour nord est en cours. Le 19 septembre 1914, l'échafaudage en bois, touché par un obus incendiaire, s'embrase et met le feu à la charpente. La partie nord de la façade occidentale est dévastée et la toiture disparaît. À la fin du conflit, la cathédrale est exsangue : vitraux soufflés, sculptures mutilées, perte irréversible d'objets mobiliers...

L'urgence concerne la couverture. Une provisoire est installée. John D. Rockefeller, magnat américain du pétrole, offre cinq millions de francs pour la restauration de la toiture de la cathédrale de Reims ; sa seule demande, la restitution de la crête en plomb, portant fleurs de lys, détruite lors de la Révolution française. La pénurie de bois conjuguée à l'urgence amènent Henri Deneux à restituer la charpente du XV^e siècle en béton armé.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la cathédrale de Reims est un chantier permanent. En 1988, la Drac Champagne-Ardenne a mis en place un comité scientifique constitué de personnes qualifiées. Ce comité statue sur les partis pris de restauration. Pour le chantier de l'étage de la grande rose (2014 - 2016), le choix a été pris de restituer des éléments ruiniformes au niveau des voussures pour témoigner de la Grande Guerre.

Reims appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Langres, Laon, Sedan, Soissons, Troyes

Informations pratiques

Cathédrale Notre-Dame

Place du Cardinal Luçon
www.cathedrale-reims.culture.fr
www.cathedraledereims.fr

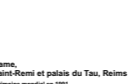
Galerie de Culture

Place Myron Herrick
www.infoculture-reims.fr
Tél. : 03 26 77 77 76

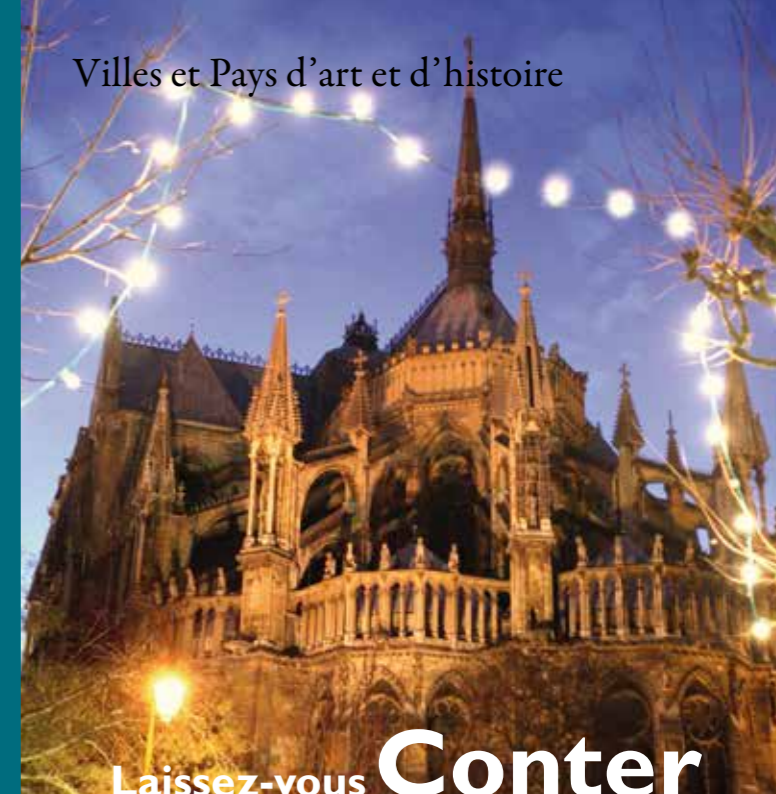
LA GALERIE DE CULTURE

Office de Tourisme de l'agglomération de Reims

2 rue Guillaume de Machault
Tél. : 03 26 77 45 00
accueil@reims-tourisme.com
www.reims-tourisme.com
À partir de l'automne 2015,
4 rue Rockefeller (près de la Cathédrale)

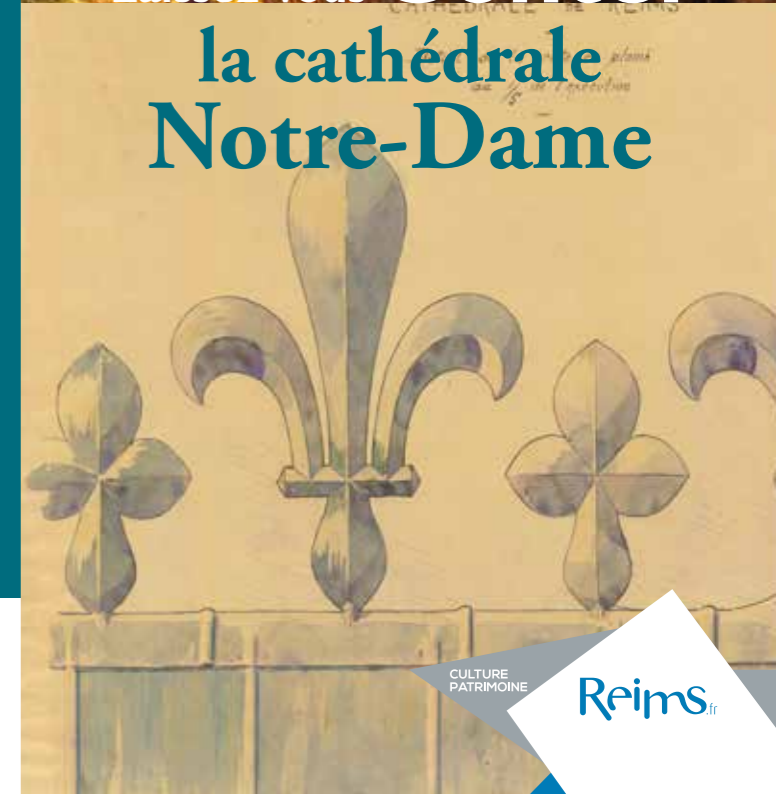


Villes et Pays d'art et d'histoire



Laissez-vous **Conter**

la cathédrale Notre-Dame



CULTURE
PATRIMOINE

Reims.fr

Une histoire au long cours

Dès le III^e siècle, la présence d'un évêque est attestée à Reims. La première cathédrale se situe au niveau de l'actuel parking Saint-Symphorien.

Au début du V^e siècle, l'évêque Nicaise, choisit d'installer sa nouvelle église sur d'anciens thermes romains. Si plusieurs édifices se succèdent, la localisation et la dédicace à Marie restent inchangées.

À l'époque carolingienne (IX^e siècle), l'édifice est reconstruit. Sur sa façade, une mosaïque représente l'onction de Louis le Pieu par le pape Etienne IV. La représentation de cette scène sert le dessein de l'archevêque Hincmar, inventeur de la théorie du droit divin, qui revendique Reims comme ville du sacre.

Ce deuxième édifice est remanié vers 1150. La nef est allongée et le chœur agrandi.



Vue sur les fouilles réalisées après la Grande Guerre par Henri Deneux et son équipe Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, Deneux M 14

En 1210, un incendie frappe la cathédrale. Dès 1211, un nouveau chantier s'engage dans le style de l'époque, plus tard dénommé gothique. Cette réactivité laisse à penser qu'un projet était déjà à l'étude. Les travaux durent jusqu'au XVI^e siècle. Ils débutent par la reprise du chœur, du transept et des dernières travées de la nef. Le chantier de la façade s'étale du XIII^e au XV^e siècle. Des flèches au niveau des tours et du transept devaient achever la construction. En 1481, un violent incendie détruit la charpente et met fin à cette ambition.

Après la Grande Guerre, des fouilles archéologiques sont menées sous la houlette d'Henri Deneux. Elles mettent au jour des structures appartenant aux cathédrales antérieures. Une seconde fouille réalisée en 1994 a permis de localiser des thermes antiques.

Un chef d'œuvre de l'art gothique

Malgré un chantier de près de trois siècles, les bâtisseurs ont su conserver le parti architectural initial.

Croix latine aux bras peu saillants, la cathédrale se compose d'une nef à collatéraux de dix travées et d'un chœur à déambulatoire avec cinq chapelles rayonnantes polygonales. Ses dimensions, 150 m de long et 38 m de haut, la placent parmi les plus grandes cathédrales gothiques. L'élévation intérieure s'étage sur trois niveaux : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes. Véritable invention, le châssis vitré, dit fenêtre rémoise, se libère du mur et se diffuse largement en Europe ; parmi les autres originalités, le revers sculpté de la façade, les tympan vitrés, les anges aux ailes déployés ou le tympan au dessus de la grande rose orné de statues monumentales.



Scène de la communion du chevalier, revers de la façade © ville de Reims

La glorification de l'église

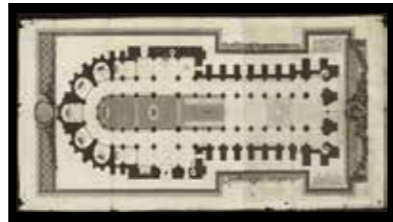
Du fait de sa dédicace, la cathédrale célèbre Marie ou plus précisément la gloire de l'Église à travers l'image de la mère du Christ.

Royauté céleste / royauté terrestre

Par l'onction du sacre, le pouvoir, d'origine divine, est donné au souverain. Sur terre, celui-ci défend l'Église et conduit son peuple dans l'attente de l'au-delà, seul véritable royaume.

Passion / Résurrection / Jugement dernier

Les gâbles des portails latéraux illustrent la Passion, au nord, et le Jugement dernier, au sud. Au niveau de la grande rose, des statues symbolisent les témoins de la Résurrection de Jésus (Saint-Thomas, pèlerins d'Emmaüs, Marie-Madeleine).



Plan de la cathédrale de Reims d'après un dessin de Clouët. On aperçoit le labyrinthe détruit avant la Révolution française et qui sert de sigle pour les monuments historiques Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, TGF II 21

Un témoin privilégié de grands évènements

Notre-Dame fut le siège d'évènements qui marquèrent l'histoire de Reims, de France voire d'Europe.

À la fin du V^e siècle, dans un édifice antérieur, Remi, évêque de Reims, baptise Clovis, roi des Francs. Cet acte scelle l'alliance entre l'Église et la monarchie franque.

En 816, Louis le Pieu choisit de revenir sur les pas de Clovis et de se faire sacrer à Reims.

Ces deux évènements et la possession de la sainte ampoule, justifient pour les archevêques le privilège de sacrer les rois de France en leur cathédrale. Ceci fut définitivement établi en 1027 (excepté Louis VI et Henri IV).

Parmi les sacres marquants, Charles VII conduit par Jeanne d'Arc en 1429 ou Charles X, dernier roi sacré en 1825.

Durant la Grande Guerre, la cathédrale prend une nouvelle dimension. Reims, située sur la ligne de front, subit les bombardements allemands. Le 19 septembre 1914, la cathédrale brûle. L'émoi est mondial. On parle du crime de Reims. Vingt années sont nécessaires à Henri Deneux, architecte des monuments historiques et à son équipe pour remettre en état l'édifice. En 1938, l'inauguration a lieu en présence de personnalités du monde entier.

En 1962, une nouvelle page d'histoire s'écrit avec le général de Gaulle et le chancelier Adenauer qui entérinent la réconciliation de leurs pays dans la cathédrale.

En 1991, ce riche passé vaut à la cathédrale, au palais du Tau et à l'ancienne abbaye Saint-Remi, une reconnaissance internationale avec l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.



Vue de l'église métropolitaine de Reims à l'occasion du sacre de Charles X - Salneuve, 1825, lithographie Musée - Hôtel Le Vergeur Centre des Monuments Nationaux © Pascal Lemaître

Un programme sculpté renommé

La grande diversité stylistique ne s'explique pas uniquement par la chronologie. La personnalité des artistes et la variété de leur formation sont aussi à prendre en compte.

Plusieurs écoles se détachent. Certaines révèlent l'influence de chantiers antérieurs comme Amiens (deux personnages centraux de la scène de la Présentation au temple, ébrasement gauche du portail central) ou Chartres. Une autre source d'inspiration est à chercher dans les modèles antiques avec l'atelier dit des antiquisants : couple de la Visitation, ébrasement droit du portail central.

Le chantier de la cathédrale voit l'émergence d'une école locale dite atelier rémois. Il se caractérise par une grande expressivité : le Beau-Dieu, précurseur de cet atelier, le fameux ange au sourire ou le saint Joseph de la Présentation au temple.



Scène de la visitation, portail central, à gauche Marie et à droite Elisabeth © ville de Reims

Des vitraux du XIII^e siècle préservé

Dans l'architecture gothique, la lumière joue un rôle primordial, elle est l'émanation de Dieu.

La majorité des vitraux primitifs (XIII^e siècle) ont disparu à la suite de l'évolution des goûts et des destructions de la Grande Guerre. Malgré tout, plusieurs verrières conservent des éléments médiévaux fenêtres hautes du chœur, roses du transept, galerie du triforium et grande rose de la façade occidentale. Toutes possèdent des scènes relatives à Marie. La grande rose, point d'orgue du décor vitré, abrite en son centre un médaillon représentant la Dormition de la Vierge (mort). Au sommet, elle est accueillie au paradis par son fils.



Vitreaux de l'abside. Au niveau supérieur, une Vierge à l'enfant et une Passion du Christ sont encadrées par des apôtres, au registre inférieur des évêques de Reims. Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, XV II A 15